

Mercredi 17 août 2011 à 06h00

Saint-Sever

Une couture qui sort des standards



Cécile dans son atelier boutique de Gamarde. PHOTO M. H.

Cécile Lamour a fait connaissance avec l'exposition artisanale Les Ateliers de l'Aiguillerie, il y a quatre ans, en la visitant. De suite, elle a eu un coup de cœur pour son ambiance. Ayant posé sa candidature, elle y est présente pour la 3e fois. Dans son stand « C'Lamour », on pourra admirer sa dextérité à confectionner des vêtements féminins colorés, joyeux et espiègles à destination des femmes « fortes ».

Cécile a un parcours atypique, souvent le cas chez beaucoup d'artisans, qui après un cursus professionnel, décident de changer d'orientation pour pouvoir exprimer le fruit d'une passion.

Un changement de vie

Après avoir été pendant de nombreuses années inspecteur commercial dans une compagnie d'assurances, elle a décidé de se reconvertir dans un métier ayant un sens artistique. Depuis toujours, elle avait le goût de la couture. Les trois années précédant son départ, elle a suivi auprès d'une couturière des cours de styliste et de coupe pour pouvoir concrétiser sa passion dans un vrai projet. Ayant de la famille dans les Landes, elle a quitté la région parisienne pour la Chalosse, une région qu'elle affectionne particulièrement pour son accueil et son art de vivre.

Se cataloguant sans complexe comme une femme « forte », elle a fait le choix d'axer ses créations dans son atelier boutique de Gamarde où elle est installée depuis 2007, sur cette

catégorie de la population féminine. « Connaissant la morphologie de mes clientes, je sais les mettre en valeur, pour moi c'est devenu une vocation de redonner le plaisir à des personnes un peu corpulentes, de leur faire retrouver le plaisir de vivre, d'être toujours féminines, de leur faire oublier un mal-être du fait de leur apparence de femme forte, en les habillant d'une confection fantaisiste avec beaucoup de couleurs qui leur donnent l'envie de la coquetterie ».

Du 46 à 70

Elle réalise des modèles (robes, ensembles, jupes et pantalons, tuniques, jeans, nuisettes, manteaux, vestes) allant de la taille 46 à la taille 70. Pour ses réalisations printemps-été, elle utilise des cotons, du lin, des tissus africains, espagnols et indiens, toutes des étoffes qui incitent aux voyages. Pour l'automne et l'hiver, du velours, du satin, de la soie, de la laine bouillie des Pyrénées.

Mais l'artisan a d'autres cordes à son arc, c'est ainsi qu'elle élabore des bijoux : ornements, parures, talismans, fantaisies, remarquables ou discrets, des bijoux colorés, originaux, modelés en pâtes polymères, qui sont assemblés au gré de son inspiration. Des bijoux toutes tailles qui séduisent et accompagnent.

Elle s'est également spécialisée dans la confection de sacs en tissus qui sont des modèles uniques, réalisés artisanalement. « Un sac, c'est l'humeur du jour, la fantaisie, la jolie cache aux petits trésors, une part de rêve, une différence. »

Durant les neuf jours de l'exposition dans le cloître des Jacobins, le stand « C'Laamour » ne manquera pas de visiteuses, intéressées par ces créations sortant des sentiers battus de la mode.

Maurice Hennebicq

Mercredi 17 août 2011 à 06h00

Artisans fidèles au poste Les métiers qui ne courent plus les rues sont à l'honneur, jusqu'à dimanche, au cloître des Jacobins



Yvan Gaudy représente les potiers depuis la première édition des Ateliers de l'Aiguillerie. En pleine séance de modelage. PHOTO NICOLAS LE LIEVRE

«Tous les ans, je croise des fidèles, ils me reconnaissent et l'on parle un peu. C'est vraiment convivial », explique Alice Angevin, derrière sa machine à coudre. Autour d'elle, des sacs en cuir et des dizaines de femmes qui s'arrêtent, intriguées de la voir confectionner ses sacoches. Cela fait près de dix ans que l'artisane participe aux Ateliers de l'Aiguillerie, comme la plupart des 44 autres exposants du cloître des Jacobins. Depuis samedi, marteaux, métiers à tisser et jouets en bois occupent l'ancien couvent de Saint-Sever. Chaque année, l'exposition met à l'honneur ces petites mains qui travaillent à la sueur de leur front pour défendre des métiers qui ne courent plus les rues.

« Du travail, ça, j'en ai ! »

Ils font tous quelque chose de différent mais ont pour point commun d'être artisans, une profession en extinction qui attire pourtant toujours la foule lors des Ateliers. « L'an dernier, il y a eu environ 15 000 visiteurs. Et, cette année, ça démarre très bien », se félicite Francis Lafargue, président de l'association Les Amis du Cap de Gascogne, organisatrice de l'événement depuis 1975. Jusqu'à dimanche prochain, les arcades du cloître, ouvertes gratuitement à tous, abritent ferronniers, potiers, ébénistes, mosaïstes et bien d'autres encore.

L'idée : présenter aux visiteurs ces métiers traditionnels que l'on oublie au fil du temps. Alice Angevin, l'artisane d'art, voit défiler des milliers de curieux par jour. Alors que certains lui achètent un article, d'autres passent des commandes. La plupart sont là juste pour regarder, curieux. « Je croule sous les commandes et je suis toute seule pour tout faire, explique-t-elle. Du travail, ça, j'en ai ! Après, financièrement, ça ne suit pas forcément... » Mais elle revient tous les ans de bon cœur, comblée par l'ambiance sympathique qui règne. « On prend soin de nous ici », dit-elle, souriante. L'intérêt du public par rapport à l'artisanat suffit à ravir les exposants. « L'ambiance que l'on veut préserver à tout prix est familiale, pas commerciale. Et on est contents, car beaucoup reviennent d'année en année », explique l'organisateur, qui concède néanmoins que les Ateliers de l'Aiguillerie constituent une « bonne vitrine ». « On s'efforce de représenter chaque métier. Il y a donc un exposant par spécialité. »

« T'as encore du boulot ! »

Et pour mettre un métier en lumière, quoi de mieux que de faire participer les visiteurs ? Yvan Gaudy dévoile son savoir-faire depuis 1975. Considéré comme la « mascotte » de l'exposition, il se révèle un professeur sévère mais juste. « T'as encore du boulot ! », dit-il à une petite fille qui s'attelle au tournage-modelage, devant une foule amusée. Jusqu'à samedi, des séances d'initiation à la peinture sur porcelaine, au cannage, sont entre autres proposées. Cela donnera peut-être aux plus jeunes l'envie de se lancer dans l'artisanat.

Car, qui dit métier en voie de disparition, ne signifie pas forcément disparu. Preuve en est, la moyenne d'âge des participants. « Sur les 45, à peu près un quart des exposants ont la trentaine. » Beaucoup de fils d'artisan qui ont repris le flambeau, mais aussi des jeunes qui ont choisi d'exercer ce beau métier qui continue de susciter l'admiration d'un public très large. Petits comme adultes, professionnels comme néophytes.

Virginie Ramel

Samedi 13 août 2011 à 06h00

Saint-Sever

L'artisanat dans tous ses états



Des séances d'initiation à la porcelaine décorée sont prévues. PHOTO ARCHIVES M. H.

Depuis 1975, le cloître des Jacobins accueille les Ateliers de l'Aiguillerie afin de faire découvrir des métiers traditionnels et contemporains, avec la vocation de faire apprécier la valeur du travail manuel. Cette magnifique exposition située dans le cadre historique du couvent des Jacobins, datant de la fin du XIII^e siècle, attire à chaque édition plusieurs milliers de visiteurs venus souvent de très loin. Cet ancien monastère bâti hors les murs a été

rapidement entouré d'une abondante activité artisanale, située sur le chemin conduisant à l'esplanade du marché de la Loubère, qui était un des plus importants à l'époque et le siège de nombreux petits ateliers, dont une importante fabrique d'aiguilles qui inspira le nom du quartier.

45 artisans

L'association culturelle Les Amis du Cap de Gascogne a voulu en garder le souvenir à travers cette manifestation consacrée à un savoir-faire qui réside dans l'amour du beau, dans un travail manuel qui veut se perpétuer, défiant la fabrication industrielle. Chaque jour, on pourra admirer les 45 artisans sélectionnés pour la qualité de leur ouvrage, témoignant de leur habilité et de leur maîtrise dans des métiers parfois en voie de disparition.

Du lundi 15 au samedi 20 août, des séances d'initiation sont également proposées par plusieurs ateliers, sur inscription préalable auprès des exposants. Participation possible au frais pour la réalisation d'ouvrages.

La peinture sur porcelaine avec l'Atelier de Léandre, la poterie avec Yvan Gaudy, et le cannage avec l'atelier Lou Talher.

Mercredi 17 août : à 18 h, dans la cour du cloître, présentation des métiers et des ouvrages de chaque atelier sous la forme d'un défilé.

Vendredi 19 août : à 18 h 30, dans la cour, concert de l'Harmonie du Cap de Gascogne, sous la direction de Michel Garcia.

En annexe de l'exposition, dans la salle capitulaire du cloître, salon de peinture avec la participation de 31 artistes (28 peintres, un photographe et deux sculpteurs) qui présentent une sélection de leurs œuvres. Cela représente plus de 100 tableaux variés et riches en couleurs selon différentes techniques et quelques ouvrages.

PRINCIPALES ACTIVITES DE BOIS

Cannage et rempaillage des chaises. Ébénisterie, création et copie d'ancien. Création de meubles. Bois tourné. Fabrication de sabots. Jeux de société. Vannerie de châtaignier. Objets décoratifs. Jouets et puzzle en bois.

CUIRS ET TEXTILES

Chapeaux. Maroquinerie. Vêtements en laine. Bonneterie. Vêtements et créations pour adultes et enfants. Tissage. Poupées et jouets en tissu. Accessoires de mode et décoration. Tapisserie d'ameublement. Matelasserie.

METAUX

Horlogerie. Orfèvrerie. Dinanderie de cuivre. Poterie d'étain. Émaux sur cuivre. Figurines et pendulettes. Bijoux. Sculptures. Objets divers.

PIERRE ET TERRE

Mosaïque. Céramiques. Faïence. Grès. Porcelaine peinte. Modelage.

DIVERS

Personnages en panouilles de maïs. Émaillage sur verre. Marionnettes et personnages féeriques, Vitraux Tiffany fusion. Verre formé. Bijoux divers. Bijoux en verrerie. Restauration de tableaux, statuaire, bois doré. Aquarelles et encadrements. Peinture sur métal. Luminaires.

Venant de tout le grand Sud-Ouest et parfois d'au-delà, pendant neuf jours, ils œuvrent devant le public, et parfois à sa demande même, pour réaliser des créations manuelles et artistique que les visiteurs peuvent acquérir.

Maurice Hennebicq

Exposition artisanale les Ateliers de l'Aiguillerie, à partir de demain samedi jusqu'au 21 août. Tous les jours de 14 h 30 à 20 h. Entrée gratuite.

Mercredi 10 août 2011 à 06h00

Saint-Sever

Le cannage, cet ancien métier



Mme Dagada exposera son travail au Cloître des Jacobins. PH M. H.

Créée il y a 36 ans par l'association culturelle Les Amis de Gascogne, l'exposition artisanale « Les Ateliers de l'Aiguillerie » a rapidement acquis une renommée dépassant de loin le plan régional. Ce succès est dû en grande partie au choix judicieux des organisateurs qui, au fil des éditions, ont su maintenir l'attrait de la manifestation par une sélection rigoureuse des artisans et leur renouvellement régulier.

Pour cette édition 2011, du 13 au 21 août, les visiteurs pourront découvrir parmi les nouveaux ateliers, dans le Cloître des Jacobins, celui de Monique Dagada, tapissière d'ameublement et canneuse de siège. Le cannage est une pratique entièrement manuelle qui remonte à la moitié du XVII^e siècle, qu'il s'agisse d'un tissage sur châssis traverse ou d'un collage brin par brin sur dossier.

En voie de disparition

La réalisation d'un cannage obéit à des règles précises, sa résistance dans le temps en dépend. Le cannage est une technique qui a tendance à disparaître. Actuellement, on trouve peu de canneurs dans les Landes, aucun dans les Pyrénées-Atlantiques et le Gers. Monique a été, pendant vingt-sept ans, éducatrice dans une maison spécialisée pour handicapés.

Passionnée par cet artisanat, comme support d'activité, elle faisait effectuer ce genre de travaux aux pensionnaires.

Il y a cinq ans, elle a décidé de se reconverter dans ce travail manuel, qu'elle a complété en suivant, sur ses deniers, par une formation chez un tapissier, afin d'offrir une gamme plus importante de services à sa future clientèle.

Patience et dextérité

Cette pratique demande beaucoup de patience, de dextérité et exige un grand savoir-faire. Pour son travail, elle utilise un peigne et un tire-canne, sorte de grande aiguille, et de la canne de rotin provenant de Malaisie, une liane de plusieurs mètres, coupée en fine lamelles. Avec un cadre sur lequel elle place des chevilles pour tenir le jonc, elle canne en biais en passant par-dessus et par-dessous les cannes en places.

La restauration d'une chaise demande huit à neuf heures de travail. Jamais sur des carcasses neuves. Dans le cadre de son activité, elle pratique également le tissage de fauteuils de jardin d'époque. Enfin, pour la tapisserie traditionnelle, elle utilise toujours une variété de tissus en fonction de la spécificité des sièges, canapés.

Maurice Hennebicq

Monique Dagada « Lou Talher » 55, Fontaine du Merlou. 40380 Poyanne. Tél : 05 58 98 92 60